

De Yann Cabello
Le 12 août 2006
Objet : Rassemblement du 12-08

Bonjour,

Je reviens à l'instant du rassemblement Place de la Victoire ; Je suis partagé entre le sentiment de consternation et d'impuissance.

Des bannières flottaient à l'effigie de partis politiques ou d'organisations associatives, mais peu rappelaient la catastrophe humaine au Liban. Je vois encore ces photographes, dont je tairai l'affiliation, prenant de savants clichés, soucieux de véhiculer l'idée que les partis politiques, les organisations syndicales et les nobles femmes voilées menaient la danse. Symboliquement et pour l'opinion publique, il s'agira du rassemblement de l'extrême gauche et du Hezbollah.

Certes, cette "mobilisation" avait la couleur de l'opposition politique, les grands absents furent pointés du doigt et les bulletins d'adhésion camouflés en revendications, inondèrent les pavés.

Suite à un dialogue passionné avec le représentant de la ligue des droits de l'homme, une seule conclusion s'imposa : La structure sociale est telle que seules les organisations, qu'elles soient politiques ou associatives, parviennent encore à fédérer les gens pour un rassemblement. Seules ces dernières offrent une alternative à l'AFP.

Mais quant est-il de l'anonyme, dont le cœur se soulève à l'idée des souffrances endurées par tout un peuple ? Doit-il faire le deuil de sa singularité en adhérant à une organisation quelconque, afin de pouvoir faire entendre sa voix, pour peu que cela soit possible ?

CABELLO Yann.

Notre réponse :

Ce sont des remarques et des questionnements comme les vôtres qui ont motivé la création de notre site qui s'adresse, librement et en dehors du formatage de la politique politicienne, à chaque visiteur individuellement.

Se laisser embrigader par une quelconque mouvance partisane permet bien sûr de défendre quelques intérêts, mais c'est aussi se mettre sous "tutelle", se priver de sa totale liberté de pensée et de son autonomie individuelle.

« **Diviser pour régner** » est le principe ancestral de domination qui, jusqu'à ce jour, anime la politique mondiale. Diviser les peuples, les tourner les uns contre les autres, épuiser les factions dans des conflits sans fin, est le jeu cynique par lequel, depuis des lustres, certains gardent le monde entre leurs griffes.

Mais il existe une majorité silencieuse et anonyme, toujours grandissante, de femmes et d'hommes qui ne sont plus dupes et qui n'ont pas besoin de carte d'adhésion ou de casquette politique pour que « *le cœur se soulève* » face aux atrocités dont les mass médias nous inondent quotidiennement et que les politiciens de tout poil utilisent sans vergogne pour élargir leur électorat.

Les sondages nous prouvent qu'une large majorité de citoyens ne fait plus confiance à la classe politique et refuse le système pervers de la prétendue démocratie « représentative » et sa doublure « participative » qui sont tout sauf démocratiques puisque **le Parlement n'y représente pas et n'y a jamais représenté la souveraineté du peuple**. La preuve : les 54% de NON au référendum populaire sur le projet de Constitution Européenne seraient devenus 85% de OUI par vote parlementaire. L'abolition de la peine de mort, adoptée le 18 septembre 1981 par une très forte majorité (369 voix contre 113) à l'Assemblée et en cours d'intégration dans la Constitution Française par un vote presque unanime au Parlement, aurait été probablement refusée par un référendum populaire.

Nombreux, tous âges confondus, sont conscients que c'est tout le système de gestion sociale qui est à remettre en question, mais ne sachant pas comment le faire valoir, baissent les bras et se désintéressent de la politique-spectacle dont les acteurs, à l'égo hypertrophié, ne sollicitent leurs voix que pour accéder aux postes de pouvoir avec leurs innombrables avantages. Il y a plus de vingt siècles déjà, Aristote enseignait que « **beaucoup d'hommes se rapprochent du pouvoir ou des honneurs afin de se persuader qu'ils existent !** »¹. Pour se pénétrer de toute la pertinence, de toute la lucidité de cet énoncé, il suffit de suivre le spectacle désolant de la campagne pour l'élection présidentielle.

Pour qu'un réel changement se dessine, le seul moyen logique dont nous disposons est de **MARGINALISER RADICALEMENT LE SYSTEME en ne participant plus au jeu politique pervers, en n'accordant plus sa voix, faute de mieux, par dépit ou par pis-aller, à un quelconque prétendant.** Mais pour cela il faut que la multitude qui ne fait plus confiance aux classes politiques, primo : ne se laisse plus intimider par l'argument fallacieux selon lequel l'abstention serait un manque de civisme, et secundo : soit intellectuellement et moralement intègre ; car à quoi cela rime-t-il de voter pour des individus à qui on ne fait pas confiance ? Se berçant de l'illusion de pouvoir sauvegarder sa tranquillité et ses acquis, non seulement on fait perdurer le système mais, en plus, faute d'intégrité, on perd sa dignité ! On oublie trop souvent qu'on n'a que les dirigeants que l'on mérite et que, par conséquent, plaintes et critiques sont mal venues. **Il faut agir.**

Là où égoïsme et laisser-aller prévalent, la conscience s'enlise dans l'indifférence et c'est la raison pour laquelle la situation au Liban, en Palestine, au Darfour, en Irak, comme en bien d'autres lieux, ne connaît pas de mobilisation durable.

Ce n'est que lorsqu'on est prêt à lâcher prise avec l'égoïsme primaire qui, en toute occasion, ne cherche qu'à satisfaire ses intérêts personnels, autrement dit ce n'est que lorsqu'on est **prêt à sacrifier les prétendus avantages et acquis par lesquels le système pervers nous tient à la gorge,** que l'on peut prétendre vouloir et pouvoir changer le monde. **Seule une ACTION DESINTERESSEE peut sauver un monde mû par la compétition et la recherche de profit.**

Nos sociétés matérialistes de production et de consommation sont régies par le subjectivisme avec son long cortège d'ostracismes, de mensonges et de manipulations où chacun veut le beurre et l'argent du beurre... ! Trop aveuglé par la cupidité et les intérêts personnels immédiats, on est incapable de comprendre que ce n'est qu'en oeuvrant dans l'intérêt commun que l'on peut garantir et protéger durablement l'intérêt de chacun. Tant que, par le jeu politicien des luttes idéologiques, on opposera les intérêts des uns aux intérêts des autres, aucune solution ne sera envisageable. C'est à l'intérêt de la finance supranationale que nos hommes politiques, qu'ils le veuillent ou non, sont inféodés (lire le témoignage de Danièle Mitterrand : article n°59 dans la rubrique "Articles et textes" de l'onglet CITOYEN LIBRE du site NON à la GUERRE).

La difficile instauration de la démocratie s'explique par le fait que jusqu'à ce jour **Individu et Collectivité, Liberté individuelle et paix sociale** sont considérés antinomiques là où, bien compris, tant du point de vue spirituel que matériel, ils sont complémentaires (voir réponse n° 38).

De même que la solidité d'une maison dépend avant tout de la solidité des pierres de construction, de même la solidité et l'équilibre de la demeure sociale dépendent de ceux des individus qui la composent. On est équilibré lorsqu'on est épanoui, responsable et autonome. C'est une question de bon sens !

Une démocratie se construit, non pas avec des partis, des cliques et des clans, mais avec l'ensemble des citoyens qui doivent être respectés, dans leur singularité et leur liberté de pensée, leurs légitimes besoins et leurs aspirations, tant spirituels que matériels. Chacun de nous n'a qu'une seule existence, qui lui appartient, ce qui lui donne le droit naturel, légitime, de vivre et **d'évoluer librement,** en dehors de toute colonisation idéologique ou doctrinaire.

Une société équilibrée évolue grâce à l'interaction de l'ensemble des intelligences et sensibilités individuelles et non pas par l'appartenance à tel ou tel groupe ou parti, où de prétendues élites pensent et décident pour les autres. L'actuelle **partitocratie,** qui ne sert qu'à assouvir l'arrivisme de certains, s'oppose à la **démocratie directe** -la seule véritable- qui tient compte des convictions et du libre choix de chaque citoyen.

¹ Aristote dans « l'Ethique à Nicomaque »

La démocratie n'est pas un totalitarisme idéologique mais un système de gestion collective qui sert l'évolution individuelle et dans lequel il est demandé que chacun s'investisse selon ses compétences et ses aspirations, que chacun respecte ce qui, après consultation, s'avère être le besoin de la majorité.

La force de ceux qui nous manipulent est dans l'exploitation de nos faiblesses : égoïsmes, contradictions et lâchetés. Nous sommes tous co-responsables de l'état actuel du monde et c'est à chacun de refuser d'être tyrannisé par une minorité de mégalomanes cyniques et sans scrupules qui ont tout intérêt à ce que cette situation perdure.

Notre but n'est pas seulement de dénoncer les injustices, les incohérences et les contradictions du système en place, nous cherchons en même temps à développer une réflexion argumentée sur les vraies causes du mal et, par conséquent, sur ce qui devrait être fait pour que les choses changent. Le monde à venir devra se construire dans le total respect de la personne humaine, dans son intégralité tant spirituelle que matérielle et non plus sur la base de croyances et de théories idéologiques dont l'histoire a largement prouvé l'irréalisme et l'inefficacité.

Bien cordialement.